

Quel temps pour le sujet ?...¹

Ly Thanh Huê²

Quel temps fera-t-il demain , quel temps fait - il aujourd'hui , quel temps faisait - il hier...dans le temps de ta vie ? La question pourrait avoir humoristiquement des allures météorologiques . Néanmoins , elle éveille cette curiosité :qu 'est donc la question du temps pour le sujet , de quoi parlons nous quand nous évoquons cette question du temps et de plus du temps pour quelqu'un ?

Comment approcher cette question et la définir ?

-Serait ce le temps dont nous parle Proust à la fin de « A la recherche du temps perdu » ?

« La date à laquelle j'entendais le bruit de la sonnette du jardin à Combray , si distant et pourtant si intérieur , était un point de repère dans cette dimension énorme que je ne me savais pas avoir . »³

Le temps du sujet est - il ce temps intérieur qu'évoque quelqu'un face à ses souvenirs , face à ce qui n'est plus ? Mais est il seulement un temps tourné vers l'arrière , vers un passé ?

-Serait - ce le temps aussi dont nous parle ce patient : ce vieux monsieur diabétique à la retraite s'adonnait à sa passion : le jardin . Une infection d'un orteil devenue traînante , se propagea et au fil des semaines l'amena à l'hôpital où une amputation fût envisagée . Son repli , sa douleur le fit parler . Et il se révolta , puis se reprit à espérer être sur pied , le printemps prochain pour la pêche , activité qu'il estimait plus calme . Espérer d'autres moments de vie et de plaisir auprès des siens et de ses lieux familiers .

Le temps du sujet est - il aussi ce temps où la parole dès qu'elle s'anime et se projette dans des désirs , arrive à se tourner vers un futur toujours là et vivant et ouvert de tous ses possibles et de ses espérances ?Un temps ouvert vers le futur , prémices et socle de cette éternité à laquelle aspire le sujet ? Temps néanmoins limité , ce dont le sujet n'est nullement dupe .

-Ou encore serait il ce temps de ce patient dit dément , qui se promène dans les couloirs de l'hôpital psychiatrique et de son regard vide qui ne voit plus personne , répète mille et une fois cette phrase : « dire que j'ai toutes ces terres et que je vais bientôt mourir ... »Phrases qui comme des scories des désirs d'un temps révolu persistent encore comme les restes de ce feu du désir qui brûlait en lui .

¹ In « Fondations subjectives du temps » avec un index du temps chez Lacan . Sous la direction d'Auguste Morille et Patrick Martin-Mattera .L'Harmattan. 2002.

² Docteur en psychopathologie fondamentale et psychanalyse . Paris 7 . Psychiâtre . Psychanalyste .

³ MProust . A la recherche du temps perdu . le temps retrouvé . la Pléiade . 1989 . p 625

Evoquer ce temps induit pour nous le sentiment , la perception , voire même l'intuition que le temps du sujet , celui dont tout un chacun peut parler très concrètement aurait rapport avec ces trois temps .

Le temps du sujet serait- il donc ces trois temps tout à la fois ? L'un tourné vers la mémoire et le passé , tourné vers ce qui est perdu , l'autre tourné vers le futur et ce qui n'est pas encore et enfin le troisième qui reste fixé , pris , enraciné dans cette ritournelle vide du langage lorsque la vie au présent et au quotidien s'étirole de son habituelle substance ? Parler du temps du sujet nous le voyons , a l'apparence du temps de la durée , du temps qui passe . Mais nous le percevons intuitivement le temps du sujet n'est pas ce temps chronologique .

Est - il *un temps intérieur* , une sorte d'horloge interne , non pas celle du nyctémère dont nous parle les biologistes ni celle des physiciens ⁴ , mais une pendule intérieure qui aurait *rapport avec l'histoire* de quelqu'un , avec son mode d'être , ses plaisirs de la vie , ses satisfactions ou ses frustrations . En effet , désirer fait espérer et se projeter en un futur ; désirer produit aussi du regret , et faire espérer retrouver un passé afin d'y résoudre une insatisfaction ou un manque . Le temps du sujet se nourrit de la matière même des désirs de ce dernier . De même que Proust disait : « l'amour , c'est le temps et l'espace sensible au cœur » ⁵ , pourrions- nous ajouter que lorsque l'on désire , une seconde peut sembler une éternité ...Et à l'inverse , quand il n'y a plus de désirs dans une vie , ne resterait-il plus pour un sujet qu'à ..tuer le temps ?

Le temps a ainsi un rapport intime avec le désir . *Quelle est donc la nature de ce lien ?* La manière dont un sujet vit son désir se reflèterait - elle dans la manière dont il vit le temps ? Sa projection en une satisfaction réalisée , serait- ce qui fait le bonheur d'un tel ... bonne heure où il se rappelle des jours heureux . Mais serait- ce aussi ce qui fait son malheur ...malle heure où fixé sur les mauvais événements de sa vie il tisse son mal de vivre et ses regrets ? Autrement dit , ce lien est - il comme un lien en parallèle où se produiraient des phénomènes en miroir entre le champ du désir et celui du temps ? *La dimension du temps du sujet n'est - elle qu'un autre nom du désir ?* Ou encore ce lien serait - il plutôt un lien de causalité ? Le désir façonnerait-il , construirait-il la perception qu'un sujet a du temps de sa vie ? Et saisir cette dimension du temps chez le sujet serait comme l'indice , la boussole de là où il en est avec le désir ? « *Dis moi comment tu vis le temps et je te dirais comment tu vis ton désir* » ?!

Un pas de plus , est - ce *seulement* parce qu'il a des désirs que quelqu'un , tout un chacun...peut rentrer dans cette dimension du temps intérieur ? Le désir apparaîtrait comme *la* condition sine qua non pour que puisse exister ce temps intérieur .

En somme , tenter de définir cette question de façon clinique situerait le temps intérieur d'un individu comme tissé par ses désirs , c'est à dire causé par son histoire et par sa structure psychique . Ainsi , proposons - nous de définir cette question du *temps du sujet*. Vers quoi nous amènent ces éléments de définition et leurs conséquences ?

La question ainsi posée soulève *un problème aigu* .En effet , ce problème est cliniquement très perceptible et de façon très concrète dans l'accompagnement clinique de quelqu'un et de son histoire , dans l'écoute et la présence apportée à

⁴ cf l'article d'Auguste Morille .

⁵ MProust . Ibidem .

quelqu'un . Le temps ne dure pas pour le sujet .C'est une banalité de le dire . Qui ne le sait ? ...Mais au fond de chacun , quand la vie redémarre , quand le printemps enfin arrive , que les menues choses du désir se relancent , ne rejetons nous pas toujours à l'horizon ce savoir ? Certes , la mort est au bout . Proust écrivait non sans humour :

« Comme nous ne sommes tous , nous les vivants , que des morts qui ne sommes pas encore rentrés en fonction »⁶ .

Quel est ce meilleur sinon notre fonction mortelle ?

Il y a la mort au bout du chemin . Et tout le long du chemin , si je puis dire , il y a toutes ces petites morts , ces pertes , ces séparations , ces deuils . Nous préparent - ils à notre fonction prochaine ? Ou bien au contraire nous obscurcissent-ils la vue par les rebonds et la relance de la vie qu'ils peuvent entraîner ? D'une part , il y a en effet bien de la perte à vivre inévitablement pour tout sujet . Et d'autre part le langage permet la parole , il permet que perdurent les choses dans l'esprit , dans la mémoire ; le langage permet d'éterniser ce qui se nomme . Les historiens parlent à juste titre pour certains événements , d'un devoir de mémoire . Pourrions nous dire qu' il y aurait dans le psychisme comme une obligation de mémoire pour le sujet .

Donc d'un côté perte , disparition , autrement dit *éphémérité* du temps qui passe . Et de l'autre côté *éternisation* car traces de la mémoire et du désir qui y sont liées et qui font être des choses qui ne sont plus . Cette éternité dans le verbe , dans les mots et dans les signifiants , selon la terminologie que l'on utilise , serait- ce elle qui produit et qui crée le " hors temps " du psychisme ? Se créerait- il ainsi une sorte de tension entre ces deux forces contradictoires , entre ces deux énigmes dans l'existence d'un individu . Voilà donc le problème qui le perturbe , qui le divise , qui le travaille .

Face à ce qui passe ... le sujet construit des choses qui durent : construirait- il sa mémoire de façon quasi réactionnelle , armé de ses outils de paille que seraient sa parole de désir et le manque qui la cause ?

Quel temps pour la mémoire ?

Quand Proust , ou un analysant ,ou encore tout un chacun dans notre expérience de tous les jours , nous nous souvenons ...les souvenirs d'un temps passé et révolu sont évoqués . Ils ont fait traces , marques , inscriptions à un moment donné . Ils ont été perçus à un moment donné : cette sonnette , ce grincement , tous ces éléments viennent cristalliser une perception , une jouissance .

Un sujet reçoit ces données , maintient certains aspects et pas d'autres , met en avant certains faits et pas d'autres ...et les transforme , les modèle , les construit . Le désir trie , sélectionne et avec ce qui reste , construit la mémoire . Il invente , bricole ainsi ce qui a été la vérité de l'histoire d'une vie . Et elle véhicule une véracité qui n'a pas forcément rapport avec les traits de la réalité . Mais une véracité qui a rapport avec sa place de sujet dans son lien aux autres , dans ses interrogations envers les autres . Le sujet travaille le temps et ce temps intérieur n'est autre que le terreau fécond de la mémoire .

⁶ M Proust . Sur la lecture . Actes sud . 2000 . p 45

Du point de vue de la psychanalyse⁷ et de son fondateur , ce temps de la mémoire pourrait être pensé en deux modèles de pensée . Un modèle en strates⁸ et en couches et un modèle où fonctionne une période⁹ (1895 , 1896) . La mémoire se constituerait comme en des couches géologiques où les inscriptions , les marques d'événements passés , de la vie infantine viennent se déposer dans le psychisme .

De ces strates de la mémoire , périodiquement reviennent comme en des vagues des traits du passé . La période telle que nous la définit Freud ¹⁰ produit des phénomènes d'induction et de propagation qualitative . Et selon les chemins , les obstacles , les coupures rencontrées , les séquences en sont différentes. La mémoire garde ainsi différemment les... restes de tous ces passages périodiques , autant de chemins de surgissement d'un passé enfoui.

C'est ce qui constitue non pas cette éternité lumineuse de l'être mais ce hors temps si différencié auquel le sujet est confronté avec l'inconscient et la mémoire .Proust et Combray . Ils produisent les souvenirs , le dit caractère du sujet¹¹ (1900) comme ses symptômes ¹² (1914) nous dit Freud

_____ ressurgissement dans les souvenirs , le caractère , les
symptômes _____ / _____ inscriptions

Parfois aussi nous dit Freud le sujet se souvient , et parfois au lieu de se souvenir il produit des symptômes . Une analysante face à la perception d'une respiration , d'un halètement , me dira ses nuits d'insomnie où enfant elle restait en éveil à l'écoute des bruits venant de la chambre parentale . Comme un naufragé en errance , des îlots comme hors temps reviennent à la conscience périodiquement . Eveil et interrogations en suspens sur la scène oedipienne ,

⁷ cf l'article de P Martin ainsi que l'ouvrage d'A Laget .Freud et le temps . PUL.

⁸ S Freud . La lettre 52 . La naissance de la psychanalyse . PUF . 1979.

⁹ S Freud . L 'esquisse d'une psychologie scientifique . PUF . 1979 .

« Je n'aperçois qu'une échappatoire pour nous permettre de réviser nos hypothèses fondamentales au passage d'une quantité ' Qn « . Jusqu'à présent , je n'avais considéré cet écoulement que comme un transfert de quantité (Qn) d'un neurone à un autre . mais il doit être pourvu d'un autre caractère *temporel* . La mécanique des physiciens a attribué ce caractère temporel lui - même au mouvement des masses dans le monde extérieur et c'est lui que j'appellerai brièvement « période « . J'admets donc que la résistance des barrières de contact ne joue que pour le transfert de quantité (Q) mais que la *période* du mouvement neuronique se propage , sans rencontre d'obstacles , à la manière d'un phénomène d'induction . « Ibidem . p 329 .

¹¹ « Le système P , qui n'a pas la capacité de retenir des modifications et est donc dépourvu de mémoire , donne à notre conscience toute la multiplicité des qualités sensibles . Inversement nos souvenirs , y compris les plus profondément gravés en nous , sont par nature inconscients . Ils peuvent être rendus conscients ; mais on ne saurait douter qu'ils déploient tous leurs effets à l'état inconscient . Ce que nous appelons **notre caractère repose sur des traces mnésiques de nos impressions** ; et ce sont précisément les impressions qui ont agi le plus fortement sur nous , celles de notre première jeunesse , qui ne deviennent presque jamais conscientes . Mais si des souvenirs redevennent conscients , ils ne témoignent d'aucune qualité sensible ou d'une très faible seulement en comparaison avec les perceptions . Si maintenant nous trouvons confirmation de ce fait que *la mémoire et la qualité qui caractérise la conscience s'excluent l'une l'autre dans les systèmes psy* , nous aurions des aperçus gros de promesses sur les conditions de l'excitation des neurones . « S Freud . L'interprétation des rêves .PUF . 1980 . p 458 .(souligné par nous)

¹² S Freud . Remémoration , répétition , perlaboration . in La technique psychanalytique . PUF . 1981 .

insomnie et cette jouissance interdite...à la porte . Eléments qui marqueront la trame de ses angoisses futures et de ses phobies .

Etre là , être témoins de ce ressurgissement des figures du passé , passeurs de ce temps ancien et révolu mais le seul qui est véritablement vivant et cher pour lui serait - ce là , la dimension proprement analytique de l'écoute ?

Ce qui s'inscrit sur ces strates a pris pour Freud la métaphore désormais célèbre du bloc magique . Métaphore qui n'est pas bien éloignée de celle du Théétète ¹³. Elle laisse certes de côté cette autre métaphore platonicienne de la volière bruisante du savoir ¹⁴, de ces oiseaux de la mémoire qui ramènent les bruits d'un savoir passé et enfoui à l'oreille du sujet .

Images , bruits ...volatils , représentations de choses et de mots qui s'inscrivent en ces strates . Elles s'illuminent de par la lumière de la conscience et de par le feu du désir qui vient mettre à la lumière les inscriptions anciennes , les réinvestir . La lumière ombrée de la mémoire , lumière intermittente , ne serait que le reflet du désir du sujet .¹⁵ Et ce serait ce désir et son investissement qui permettrait au sujet de réinvestir telle ou telle perception première et de le ramener à la lumière du présent : apparition et disparition de l'écriture mnésique .Mémoire / Oubli .

La mémoire , de ces strates et de ces périodes , fait irruption et elle déränge . Elle fait symptôme . Elle persiste ainsi comme par de là le bien et le mal ...que produit le temps chronologique . Hors la loi du temps ¹⁶.

Quels temps , quels sujets ?

De plus le temps ne peut se dire sans la structure psychique du sujet . Chacun , selon la structure psychique qui le détermine , dit , vit et éprouve le temps à sa manière . Et le symptôme éclaterait dans la relation que le sujet entretient avec le temps . Pour l'hystérique par exemple , le temps est toujours ou bien

¹³« Disons maintenant que c'est un présent de la mère des Muses , Mnémosyne , et que toutes les fois que nous voulons nous souvenir de quelque chose que nous avons vu , ou entendu , ou conçu comme nous mêmes , nous tenons ce bloc sous nos sensations et nos conceptions et les y imprimons, comme nous gravons le sceau d'un anneau, et que ce qui a été imprimé ainsi , nous nous le » rappelons et le savons , tant que l'image reste imprimée dans la cire , tandis que ce qui s'est effacé ou qu'il a été impossible de graver , nous l'oublions et ne le savons pas . « Théétète . 191c192a G Flammarion . 1988 . Traduction , notices et notes par E. Chambry .p 139

¹⁴ « Faisons à présent dans chaque âme une sorte de colombier avec toutes sortes d'oiseaux , les uns vivant en troupes et séparés des autres , les autres par petites bandes , et quelques uns solitaires et volant au hasard parmi tous les autres- Dans la première enfance , il faut supposer que ce réceptacle est vide , et en place des oiseaux , nous figurer des sciences . Lors donc que , s'étant rendu possesseur d'une science , on l'a enfermée dans l'enclos , on put dire qu'on a appris ou trouvé la chose dont elle est science et que cela même est savoir . « Ibidem . 197b-197^e . p 149 .

¹⁵ « Pourtant il ne me semble pas trop aventuré d'assimiler la feuille recouvrante constituée de celluloïd et de papier ciré au système Pc-Cs , avec son pare stimulus , d'assimiler aussi le tableau de cire à l'inconscient qui se trouve derrière et enfin l'apparition et la disparition de l'écriture à l'allumage et l'extinction de la conscience dans la perception » . S.Freud . Note sur « bloc notes magique » . Résultats , idées , problèmes II . PUF .1985 . p 123 . Souligné par nous .

¹⁶« Les processus du système Ics sont intemporels , c'est-à-dire qu'ils ne sont pas ordonnés dans le temps , ne sont pas modifiés par l'écoulement du temps , n'ont absolument aucune relation avec le temps . la relation au temps elle aussi est liée au travail du système Cs . »

S Freud .Métopsychole . L'inconscient . Gallimard . 1978 . p 97.

souvent marqué du sentiment que c'est toujours trop tard . Cette jeune femme de 20 ans au décours d'une tentative de suicide par phlébotomie , se trouvait déjà trop vieille de par ce qu'elle a pu vivre . Elle avait eu à subir une rupture avec un jeune ami . Et refusant d'en parler , se sentant trahie dans ses espoirs amoureux , elle estimait alors qu'il était de toute façon trop tard pour changer les choses . Trop tard pour vivre du fait de tel ou tel traumatisme subi ...Trop tard , trop tard

Mais rester à ce niveau de l'écoute nous ferait-il rester en une sorte de séméiologie psychanalytique , c'est - à - dire encore en une extériorité objectivante et rater l' énonciation proprement inconsciente ? *Le temps logique*¹⁷ , cette création conceptuelle majeure de Lacan sur la question du temps , ne nous aiderait-il pas à sortir de cette dimension de psychanalyse appliquée ? Cette même jeune femme après avoir accepté un travail de parole car son entourage le lui avait conseillé activement , arrivait résolument et régulièrement en retard à toutes ses séances . Elle réalisa un jour ce qui causait ainsi ses retards répétés , devenus comme une habitude . Son retard ...pour que l'autre lui pardonne et lui donne la preuve qu'il l'aime quand même , qu'il l'accepte tout de même ..pour ce qu'elle est ... , tout de même malgré ses ratés , ses erreurs et ses manquements , elle qui savait bien -disait- elle- combien elle n'était pas à la hauteur de ce qu'elle aurait aimé être .Retard en lieu et place d'une demande d'amour . Ce retard et la mise en scène de ce scénario , ce retard qui provoque le rejet , et qui pour le coup semble bien maladroit pour pouvoir provoquer un quelconque amour .

Instant pour voir la répétition de ce retard . Temps des associations libres pour comprendre enfin ce qui a causé le symptôme , elle qui se retrouvait incluse dans ce jeu prédéterminé avec l'autre , immergée dans cet espace social , obscurci et aveuglant . Ce temps pour comprendre bien souvent échappe au sujet . Moment de conclure sur cette signification cachée et qui pesait en tout son quotidien ? Qu'en fit - elle par la suite ? L'acte de conclure resta dans une relative indécision . Car ce ne fût pas immédiatement ce moment de conclure qui réorienta et redétermina un mode d'être . Choix de cette jouissance et de son maintien ? Ou conclure sur un suspens . Ou encore sur un détachement en germe du fait de l'inconfort et du rejet produit par ce choix de relation à l'autre . Ou encore surprise et distanciation liée au dévoilement de sa demande d'amour ? L'acte de conclure , comme le souligne Lacan , ne comporte nul effet conclusif¹⁸ du moins en son immédiateté . Mais il relève plutôt d'une « incertitude » .

Par contre , les choses de la vie semblent arriver comme toujours trop tôt pour l'obsessionnel . Mr X . , diabétique dont nous parlions , attendait le jour de sa retraite pour vivre enfin ... pour enfin cultiver son jardin ...car il se trouvait auparavant toujours trop embarrassé par son travail , par ses horaires , encombré par ses supérieurs : tout lui apparaissait comme des contraintes qui l'empêchaient de vivre . Mais quand elles ne seront plus ...peut - être qu'enfin il pourra vivre , se disait - il . Mais pour l'heure , il est trop tôt. Il attend son heure . Trop tôt car il n'est pas encore prêt , pas encore né à son désir , déjà mort à lui même avant même de naître , trop tôt pour oser se positionner enfin face à l'Autre .Trop tôt pour venir à occuper une place et vivre enfin son désir . Et quand arrive l'heure enfin tant attendue de la retraite ,là il s'exclame : "la retraite , c'est déjà un pied dans la tombe ! «

¹⁷ JLacan . *Le temps logique* . Ecrits . Seuil . 1980 .p197-213.

¹⁸ « c'est que chacun , s'il était impossible de juger jusque là de juger dans quel sens il avait conclu , manifeste une incertitude de sa conclusion .. » JLacan . *Le temps logique* . Ecrits . Seuil . 1980 . p 209 .

Serions-nous face à quelque chose de compact qui vient à s'épaissir comme en une double face . D'un côté l'être du sujet , avec son histoire , sa mythologie privée , son petit roman privé sur la vie . Et de l'autre côté son être pris dans l'universalité d'un débat avec la mort¹⁹ et les difficultés de la vie , les demandes et les contraintes de l'Autre ; Que cela soit l'autre social , l'obligation de trouver un travail pour vivre , de faire , faire ... Ce pragmatisme qui l'immerge dans un faire sans recul et qui occulterait un certain regard , une certaine position de vie , une certaine posture de l'être envers les autres et envers lui même et son histoire . La structure psychique du sujet influe ainsi une manière de penser et de vivre le temps de sa vie .

Mais il y aurait - il chez certains sujets, une expérience insaisissable pour le commun , où le trop tôt ou le trop tard n'aurait pas d'existence : il y aurait-il comme un temps d'« avant le temps » ? Il serait possible d'évoquer certaines expériences psychotiques²⁰ . L'un d' eux que nous avons alors vu en pleine bouffée délirante aigue , vivant son premier moment fécond , se tenait comme désorienté dans ce qui constitue la base même de la perception du monde . Dans ce chaos du monde et sa déconstruction , la signification délirante ne s'était pas encore installée , et encore moins le temps et l'ordre habituel des choses. Il s'étonnait du fonctionnement des choses , ainsi de l'errance des boules de mercure s'éparpillant d'un thermomètre cassé , il s'étonnait aussi de la désappropriation de ses perceptions , de l'émergence de ses hallucinations auditives . Il se retrouva progressivement dans un état de perplexité anxieuse . Et le délirant serait de ce fait comme dans ce temps mythique d'avant le temps , là où se constitue le monde dans ce temps silencieux où il est possible d'entendre jusqu'au « *bruissement du verbe* » . Là où *le silence* devient lourd .

Il est remarquable de constater que cette expérience est banale et commune pour tout sujet avec la parole . Se taire un instant pour découvrir que la parole l'habite , à tous moments , même en son silence , même lorsqu'il dort et qu'il n'a aucune conscience qu'il parle .Ca parle en lui . Des mots , des images lui arrivent en tête . Parfois comme un tableau , comme des phrases , comme un courant de mots ...viennent et repartent sans que le sujet ne s'en rende compte , ou même n'en tienne compte . La parole est là et l' expérience intérieure de cette parole vivante , de cette parole « parlante » chez le sujet aurait des accents quasi heideggeriens²¹ .

« L'être humain parle . Nous parlons éveillé , nous parlons en rêve . Nous parlons sans cesse , même quand nous ne proférons aucune parole et que nous ne faisons qu'écouter ou lire . »²² dit Heidegger .

La langue heideggerienne la nomme à sa manière . La psychanalyse la désigne elle aussi et peut être en des accents bien voisins . Pour que ce bruit vienne à sourdre , bruit du mot en soi , pour que le sujet puisse l'entendre , il faut ce temps

¹⁹ « Avant tout , ils ont besoin de la possibilité de la mort pour résoudre leurs conflits. »
cf S.Freud .Les cinq psychanalyses . L'homme aux rats . PUF . 1979 . p 253.

²⁰ cf l'article de M Ricordeau .

²¹ L'entrecroisement possible des énonciations heideggeriennes et lacaniennes pourrait faire entendre deux abords différenciés de l'expérience psychique mais qui par moments cerne bel et bien de mêmes faits psychiques . cf l'article de R Lambolley .

²² M Heidegger . Acheminement vers la parole . Tel Gallimard . 1990 . p 14 .

de silence , de retrait de l'extérieur et d'un certain mode de présence au monde pour pouvoir accueillir ce point naissant chez le sujet .

Ce temps premier de calme est aussi celui de cette « *paix du soir* » comme le nomme Lacan . Il pourrait se retrouver aussi en cette *nuit heideggerienne* où « La neige tombante porte les hommes sous le ciel qui entre dans l'obscurité de la nuit . »²³ : et cet instant est saisissable comme ce qui est donné au sujet à accueillir et à percevoir .

« C'est le site pour la venue des choses , présence logée au cœur de l'absence »²⁴ nous dit Heidegger

« Qu'est ce donc que *die Stille* - la paix où règne le silence ? Elle n'est nullement ce qui simplement ne rend aucun son . Ne rendre aucun son , c'est uniquement être immobile quant à retentir et résonner »²⁵ rappelle Heidegger .

Cette paix est silence et suspens de toute résonance phonématique .

A ce temps là peut apparaître quelque chose dans cette immense quiétude . Et moins nous parlons , plus nous sommes silencieux , plus ça nous parle , plus *une présence inquiétante* nous parle . Quelque chose d'impensable , un souci naissant , une inquiétude : l'on se tait , une présence est là , elle nous tombe dessus .

« Je ne pense pas que quiconque a une vie affective normale ne sache pas que c'est là quelque chose qui existe , et qui a une valeur tout autre que l'appréhension phénoménale du déclin des éclats du jour , de l'atténuation des lignes et des passions . Il y a dans la paix du soir à la fois une présence , et un choix dans l'ensemble de ce qui vous entoure . »²⁶ nous dit Lacan de cette expérience .

Dans l' assourdissement des brouhahas de la journée , dans l'atténuation des lignes de force et de tension de nos divers investissements quotidiens , dans l'amointrissement de leurs éclats et cris de voix , naissent les préambules de ces futurs restes diurnes qui viennent construire le travail intérieur du rêve . Naît alors « l'envers » de la paix du soir : une « chose » aux allures inquiétantes et fantomatiques . Ce négatif n'est certes pas encore l'angoisse majeure , celle qui , massive , emporte le sujet . Elle peut être simplement larvée , une palpitation , une oppression , une certaine présence du vide .

Ce moment structural de l'expérience humaine , le psychotique plus que le névrosé le perçoit en une acuité toute particulière . Pour le névrosé ce temps de la paix du soir est le plus souvent un temps de calme. Une sorte de tendresse avec l'intime selon l'expression heideggerienne .²⁷ Là où le monde et les choses sont en interpénétration . Mais ici bien au contraire quelque chose d'endophasique peut survenir de façon très aigüe pour le sujet psychotique . Le psychotique entend sourdre les choses , les sons et les mots ; il entend naître le signifiant, dans cet éclatement entre signifiant et signifié que De Clérambault constatait en son

²³ M Heidegger . Acheminement vers la parole . Tel Gallimard . 1990 . P 23

²⁴ M Heidegger . Acheminement vers la parole . Tel Gallimard . 1990 . P 23

²⁵ M Heidegger . Acheminement vers la parole . Tel Gallimard . 1990 .p33

²⁶ J Lacan . Le séminaire . Livre III . Les psychoses . 1981 . p 156 .

²⁷ M Heidegger . Acheminement vers la parole . Tel Gallimard . 1990 . p 27 .

automatisme mental en son développement « serpigineux »²⁸, il entend du signifiant dans le réel .

Cette endophasie néanmoins n'est que « l'écume que provoque ce signifiant qu'il ne perçoit pas comme tel , mais qui organise à la limite tous les phénomènes »²⁹ nous dit Lacan .

Et dans ce bouillonnement , parfois une présence : un être peut - être ...« tapi » dans cet antichambre du verbe qui peut s'agiter et prendre forme en certaines structures psychotiques . Le Horla dont parle Maupassant en est peut être l'imagerie romancée de l'expérience : ce horla , ce monstre que l'on peut guetter avec tous ses organes surexcités est peut être l'expression toute en image de ce fantôme en négatif , de ce que peut être cette présence en creux , en envers de l'hallucination négative qui vient voiler le reflet dans le miroir du narrateur .

« Comme j'eus peur ! Puis voilà que tout à coup je commençai à m'apercevoir dans une brume , au fond du miroir , dans une brume comme à travers une nappe d'eau ; et il me semblait que cette eau glissait de gauche ç droite , lentement , rendant plus précise mon image , de seconde en seconde . C'était comme la fin d'une éclipse . Ce qui me cachait ne paraissait point posséder de contours nettement arrêtés , mais une sorte de transparence opaque, s'éclaircissant peu à peu . »³⁰

Ce qui est voilé pour le commun est la déchirure de cette différence absolue de la perception , cette palpitation , alternance entre cette présence pleine et cette présence vide . C'est la déchirure de l'appel « d'un ailleurs » qui dépayse du familier et qui amène le sujet en un monde hors du langage ou dans ses franges .

Le signifiant vient à parler au sujet , et il peut produire dès lors un « abîme , *une plongée temporelle* , une coupure de l'expérience »³¹

Ce temps du silence est cette *temporalité éphémère* mais néanmoins féconde d'une paix ou d'une inquiétude . C'est de là que naît un ordre temporel de la signification à travers synchronie et diachronie . Les mots , les phrases s'installent .³² Les signifiants s'organisent et la langue , le monde du discours viennent à se déployer . Là le délirant s'arrête et s'interroge sur l'énigme du monde .La signification commune , la signification phallique restent pour lui une énigme et une déchirure qui le plongent dans la perplexité la plus profonde . Il est à cette aube du temps du monde .

Quelle langue pour le temps ?

Et en fin de parcours que dit la langue , que dit le langage et ses résidus quand le corps s'amointrit et la pensée et la conscience se réduisent à leur plus simple expression ? Que nous dit ce vieux monsieur dément à travers ses phrases

²⁸ GG De Clérambault . Œuvre psychiatrique . PUF . 1942 . p485-487

²⁹ J Lacan . Le séminaire . Livre III . Les psychoses . 1981 .p 157 .

³⁰ G De Maupassant . Le horla . Bouquins . p 908 .

³¹ J Lacan . Le séminaire . Livre III . Les psychoses . 1981 .p21 22

³² J Lacan . Le séminaire . Livre III . Les psychoses . 1981 .p 66

stéréotypées que plus personne n'entend? « Dire que j'ai toutes ces terres et que je vais bientôt mourir ... » Cet ancien agriculteur toute sa vie a amassé des terres ; et cet effort inscrit depuis plusieurs générations dans l'histoire familiale se réduit comme une peau de chagrin ... face à la désertification , au remembrement , face à la détérioration psychique , face à la mort ; et se laisse entendre encore la trace , la marque , le sillon , dans lequel il serait possible de l'imaginer sur ses tracteurs et avec ses bêtes : imaginer , amasser les terres pour avoir tel pré car il aurait été si pratique pour pouvoir faire passer les bêtes etc ... N'a - t - il pas été comme vous et moi ? Du temps où il n'était pas à l'hôpital psychiatrique . Avec toute sa tête , tous ses morts , tous ses souvenirs . Hélas il ne se souvient parfois plus d'un être cher , ou d'un enfant venu lui rendre visite . Cette phrase pourrait résonner comme une phrase de désir oh combien criante . Désorienté à certains moments et pas à d'autres , où est - il , qu'entend - il quand il dit ces phrases ? Ces phrases stéréotypées sont elles insensées ou non ? Le sont-elles pour lui à tel ou tel moment de lucidité quand il accroche le bras d'un soignant dans un couloir ?

De plus quand la signification se disloque , ces fragments de langage évoquent la désagrégation , la perte , la mort prochaine . Ces bribes de phrases dessinent en négatif les objets que le sujet perd . Au delà des représentations , le langage vient fuir et déshabiter le sujet , ne laissant plus que l'écorce des mots .

Ces faits de langage qui se désagrègent ne sont- ils que l'envers de ce qui se passe à cet état natif d'émergence du signifiant , envers et endroit d'un même temps de symbolisation .

Il y a certes ce temps de symbolisation , ce jeu célèbre de la bobine où l'aller retour de l'objet , sa présence absence permet la symbolisation³³ . Le temps ici décrit est certes ce moment particulier où se constitue le verbe , temps où l'absence de l'Autre apparaît comme le berceau du sujet langagier . Automatisme de répétition basal constitutif du symbolique .

Plus subtile est la formulation de Lacan . « *Le nom est le temps de l'objet*

«

Ouvrons le Livre 1 .

« Rappelez vous ce que Hegel dit du concept - **Le concept c'est le temps de la chose** .-....-

Nous nous trouvons ici au cœur du problème de ce qu'avance Freud quand il dit que **l'inconscient se place hors du temps** . C'est vrai et ce n'est pas vrai . **Il se place hors du temps exactement comme le concept , parce qu'il est de lui même le temps , le temps pur de la chose , et qu'il peut comme tel reproduire la chose en une certaine modulation , dont n'importe quoi peut être le support matériel . Il ne s'agit pas autre chose que de l'automatisme de répétition .** « ³⁴

Il renvoie immanquablement à cet autre passage du livre II

« L'objet , un instant constitué comme un semblant du sujet humain , un double de lui- même , présente quand même une certaine permanence d'aspect à travers le temps , qui n'est pas définitivement durable , puisque tous les objets sont périssables . Cette apparence qui perdure un certain temps n'est strictement reconnaissable que par l'intermédiaire d'un nom . **Le nom est le temps de l'objet** » ³⁵

³³ S Freud . Au delà du principe du plaisir . PBPayot . 1981 . p 52,53, 54 .

³⁴ J Lacan . Le séminaire . Livre I . Les écrits techniques de Freud . Seuil .1981 p267(souligné par nous)

³⁵ J Lacan . Le séminaire . Livre II . Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique .Seuil . 1981 . p202

.C'est le nom qui lui même est temps . Le nom est ce morceau de temps qui sort la chose de son réel . Ce morceau de temps est comme un morceau d'activité symbolisante qui se répète . Ce morceau de temps , morceau de la négativité en marche dans la présence absence , positivité de la présence , négativité de l'absence , + / - , ce morceau de négativité qui nomme et symbolise est lui même du temps . En ce sens , la négativité est l' « essence même » de la constitution de la mémoire et de ses signifiants .

Autrement dit encore , cette formulation oh combien hégélienne , met l'accent sur ...non pas l'esprit du temps , mais bien sur le symbolique qui nous permet de concevoir le temps . Temps et symbolique sont comme noués à jamais pour le sujet et cela du départ , de sa naissance jusqu'au point de désintégration dernière de la psychè. Ce morceau de négativité en marche du début jusqu'à la fin de son existence . Cette négativité qui s'énonce jusque dans les restes des désirs du sujet ...

De ces divers constats , une série de questions en découlent .

Le temps nous confronterait - il à la perte et à ses diverses figures ?

Perte de son plaisir et de ses satisfactions premières lorsqu'il faut rentrer dans le cadre et le régime des contraintes de l'Autre

Pertes et séparations inévitables dans la vie . Pertes liées aux deuils de la vie . La mort rappelle l'échéance et la limite . La mort des proches ou pour les soignants , l'apprentissage parfois de cette limite à travers ce que peuvent leur dire les mourants ? La limite est là et fait entr'apercevoir le temps de sa vie autrement . Et il ne semble dès lors plus encombré de ces préoccupations qui peuvent dès lors apparaître comme bien futiles face à l'urgence de « profiter » et de jouir de la vie et de ses multiples moments présents .

La question du temps du sujet nous confronterait- elle bien sûr et surtout à notre propre perte , notre mort ?

L'interrogation sur le temps n'est-elle qu'un paravent , un avant propos , une introduction... à la question d' un être qui n'est pas encore rentré en fonction comme le signalait Proust ? L'essentiel du texte de sa vie résiderait ...dans la mort , dans son être mortel , signature de son existence . Le temps du sujet n'est pas seulement le temps de la vie , de la durée qui lui est donnée à vivre . Il n'est pas le temps biologique pur . Il n'est pas non plus le temps de l'horloge objective . Il serait ce temps qui néanmoins est infléchi par ce réel du corps et de la mort . Comme Freud le disait pour les femmes , l'anatomie c'est le destin³⁶ , pourrions nous dire que le temps et l'amoindrissement de nos capacités et la mort sont le destin de tout être vivant . Le roc de la castration ultime . Sa destination . Que savons - nous d'elle ?

Le temps nous confronterait- il à une sorte d'énigme ? Est ce que nous voudrions être comme les témoins de ce savoir , saisir sinon voler ce savoir ... auprès des sujets qui traversent ces temps dit du passage ? Car cette expérience ultime ne peut pas se savoir , ni se penser . Pour la mort , comme le disait

³⁶ SFreud . Analyse avec fin , analyse sans fin . RIP II . PUF . 1979 .

Jankélévitch : Quand on sait ce qu'est la mort , il n'y a plus personne pour le dire et le savoir .³⁷

Dès lors , d'une manière plus générale , *le hors temps ..qui fait que cela dure toujours ... est - il la réponse humaine qu'aurait trouvé l'esprit pour vaincre le temps , la réponse qui humanise face au réel ?*

Comme les rites de la mort , les traces des sépultures des temps passés , le hors temps serait ce mécanisme symbolique intrapsychique qui en commémorant des faits passés , produit ce temps intérieur du sujet . Et il serait comme une manière de faire avec la mort ...tant qu'il vit et qu'il parle . Tant qu'il vit et qu'il parle , le sujet ne peut que parler de petites choses de la vie ..et il ne parle que de la vie . En voulant parler de sa mort , ne peut on parler que de ce qui est vivant ? Serait ce une autre manière de dire , une manière sans nul doute plus périphérique de reprendre cette constatation de Freud qu'il n'y a pas de représentation de la mort dans le psychisme³⁸ .

De là le hors temps du psychisme et de ses constructions serait - il le subterfuge majeur de l'esprit , le refuge ultime ? Cette réponse apparaît comme une prouesse psychique , une sorte d'acrobatie pour rien , pour aider à vivre , pour lutter contre la mort ? Je pense à un analysant qui déclara : « Je ne suis plus un petit garçon ...mais pourtant je le sens encore en moi ...comme ça j'ai l'impression de ne pas vieillir et la mort ne peut pas m'atteindre » . La question à partir de là ne serait -elle pas tant : Vieillir ou ne pas vieillir ? Question exemplaire pour l'inconscient . Mais question quasi impossible à traiter car hors de propos ... car qui n'en a pas la réponse ? Mais serait-elle plutôt : « que fais-tu donc de ton désir face au temps qui passe et qui s'inscrit dans ta vie ? » . Et son corollaire : » Quel temps accordes- tu à ton désir dans ce temps qui passe ? »

Ne resterait - il au sujet que le hic et nunc ? Le temps ne serait - il là à son acmé dans toute son intensité que juste là quand « je » parle , dans ce ici et maintenant du moment présent ?Hegel parlant du moment présent évoquait « un banc de sable , ou un royaume » ...Serait ce la chair et la substance même de notre destin temporel...Le désir refluant le sujet hors du passé et du futur . Ne lui resterait-il que le présent en sa densité . Non pas le présent de l'immédiateté et de sa perception confuse . Mais un présent où se conjuguent la négativité du passé qui n'est plus et celle du futur pas encore là . Un présent où ce morceau d'activité psychique symbolisante est à l'acmé de la vie du désir .

Le temps ainsi pensé par le sujet lui adresserait- il un obscur défi ? Le temps convoquerait - il le sujet à une alternative ? Soit répéter son histoire encore

³⁷ « Interprétée en termes de temps , cette alternative s'explique par une mauvaise chronologie : la philosophie de l'au delà arrive trop tard , comme les pompiers , et elle n'est compétente que dans les fabulations posthumes connu , elle survient soit l'instant d'avant - et elle connaît alors une vie infinitésimale , une biographie réduite relatives à la survie ; la philosophie de l'en deçà arrive trop tôt et ne parle que de la vie ; quant à la philosophie du seuil ou de l'entre deux , philosophant autour d'un presque rien trop fin pour être aux derniers moments , mais toujours une plénitude positive - soit l'instant d'après - et elle devient alors l'eschatologie infinitésimale d'une survie infinitésimale . En avance , en retard ! »V Jankélévitch . La mort . Champ Flammarion . 1980 . p 38 .

³⁸ « C'est que notre propre mort ne nous est pas représentable et aussi souvent que nous tentons de nous la représenter nous pouvons remarquer que nous continuons à être là en tant que spectateur . . C'est pourquoi dans l'école psychanalytique on a pu oser cette déclaration : personne au fond ne croit à sa propre mort ou , ce qui revient au même : dans l'inconscient , chacun de nous est persuadé de son immortalité .« S Freud .Notre relation à la mort . Essais de psychanalyse . PetiteBibliothèquePayot .1981 .p26 .

et encore ... et en faire un destin sous le sceau d'un : « c'était écrit » ...bien avant moi , et cela a prédéterminé le cours des choses . Tant qu'il répète , le sujet ne serait qu'à l'orée de ce temps intérieur Il ne pourrait pas encore rentrer dans son histoire , rentrer dans le temps ...et pouvoir naître enfin au temps . Soit enfin tenter d' innover et de créer à sa petite échelle son propre rapport au temps , un savoir ...vivre particulier avec le temps ?

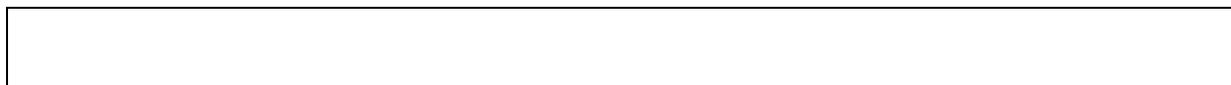


Tableau synoptique de notre lecture de la période freudienne

1. Périodes , strates

____/____/____

Périodes (1895)

Couches successives(1896)

2 . Périodes conjointes au strates .

symptôme _____ Périodes : surgissement du rêve , du caractère , du

____/____/____
____/____/____ Strates

(1900)

(1914

)

3. Discontinuité et hors temps

apparition

discontinuité ____/____/____ - - - ____/____ /____ - - - Périodes , strates ,

temps ?

____/____ /____ - - - ____/____ /____ - - - Emergence périodique : hors

disparition

(1915 , 1925)

4. Répétition et temps circulaire de la pulsion de mort

____ () ____ () ____ () ____)
(_____)
Cyclicité de la pulsion et du refoulement
d'où : **automatisme de répétition**
(1920)

-----/ /-----/ /----- //

Rappels de la coupure et roc de la castration
(1937)

5 . Le hors temps de l'inconscient

(la périodicité ,
(de la discontinuité et

)

↳ Hors temps → Négation de

la mort

(de l'automatisme de répétition ,)

Tableau synoptique de notre lecture du « temps de l'objet » chez Lacan

La négativité symbolisante . (1953-1955)

1 .« L'inconscient est le temps pur de la chose » 1953

___ / ___ / ___ / ___ / ___ Périodes freudiennes symbolisantes

_ / + / _ / + / _

« Il ne s'agit pas d'autre chose que de l'automatisme de répétition »

2 .« Le nom est le temps de l'objet » 1954

----- / + / ----- (+) St
 / / -----
 / - / (-)
 / ----- sé

Modulation de la négativité symbolisante

3 . Le St produit une « plongée temporelle » et un ordonnancement temporel

S1-----S2-----S3-----S4 →

1955